

Au temps du « Grand Siècle ».

Gabelous et Croquants



« *A las armas, païsans !
Gabelaires, renovièrs,
Caçem-los !* »

Chant de guerre languedocien

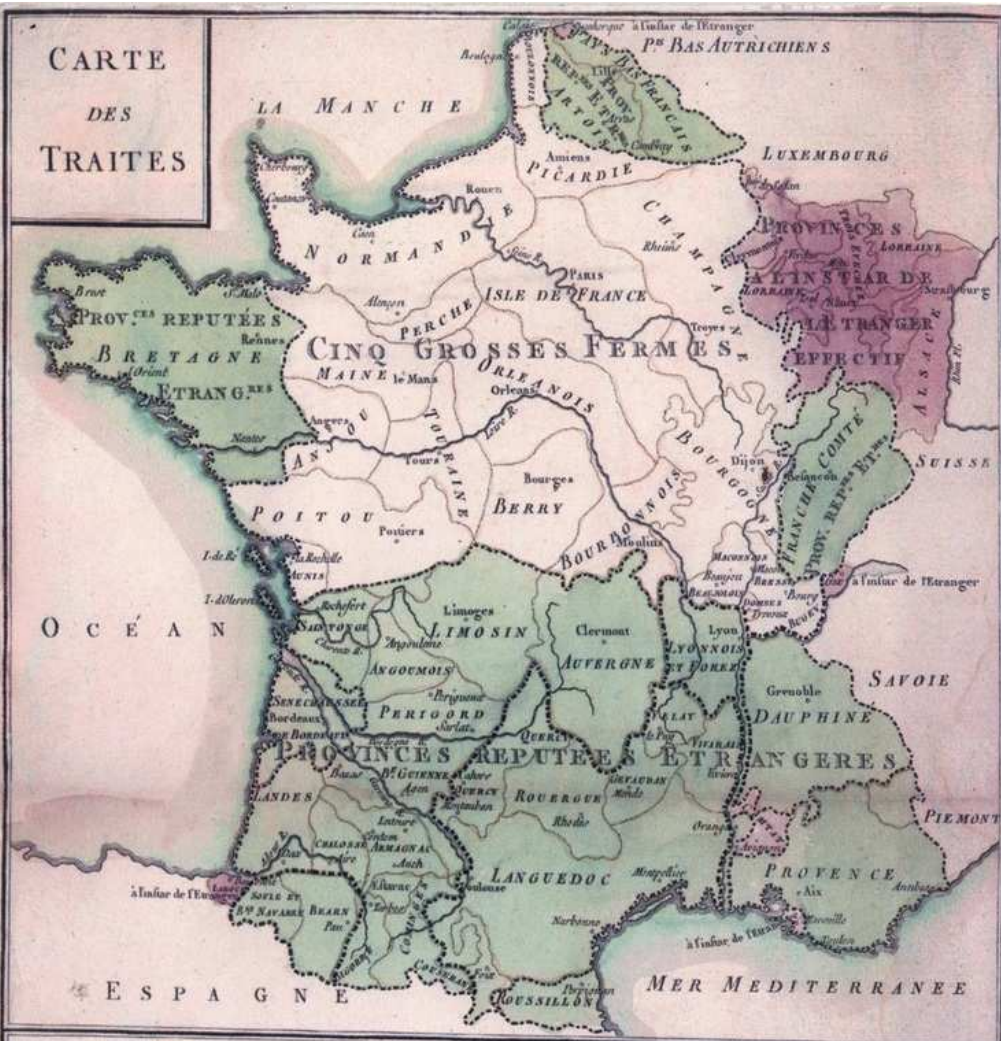
« *Pays d'états* » et « *Pays d'élection* », qu'es aquo ?

Au XVII^e siècle, la France de l'Ancien Régime était divisée en deux grands ensembles sur le plan fiscal.

D'une part, les régions très anciennement rattachées au domaine royal étaient sous la coupe de fonctionnaires, *élus de finance* qui achetaient leur charge et qui étaient exonérés de la taille. Ces serviteurs zélés de l'Etat avaient tout pouvoir pour « récolter » les impôts, usant et abusant de leur charge pour pressurer autant la bourgeoisie des villes que les paysans dans les campagnes. Les provinces soumises à cette loi étaient appelées « Pays d'élection ».

D'autre part, les régions tardivement conquises par les Capétiens, surtout celles du sud de la Loire, couramment désignées comme « *Provinces réputées étrangères* » (sic), comprenaient des assemblées de députés des trois ordres (clergé, noblesse et tiers-état), qui contrôlaient l'établissement et la perception des impôts directs. L'Occitanie était donc composée de « Pays d'états ».

CARTE
DES
TRAITES



La France quant aux traites se partage en trois grandes Divisions

1. Cinq grosses Fermes en blanc
2. Provinces réputées Etrangères en teinte verte
3. Provinces à l'incert de l'Etranger effectif en teinte rouge

Les gros points noirs qui partagent les trois divisions et ceux qui sont dans le district des Provinces réputées Etrangères indiquent les lignes de démarcation ou sont percus des droits de Traités

Or au début du XVII^e siècle, Richelieu qui dirige la France d'une main de fer a plongé le pays dans des guerres de plus en plus ruineuses, avec pour objectif une domination de l'Europe. Pour les financer, il a non seulement recours à de nouveaux impôts durement ressentis par la population, mais surtout il décide d'annuler l'autonomie fiscale des pays occitans en les ravalant au rang de « Pays d'élection », c'est-à-dire de les livrer à l'arbitraire des gabelleurs.

La « gabelle » est un grenier public où l'on fait sécher le sel avant de le vendre. C'est aussi le nom donné à l'impôt royal sur le sel et à son administration. Un impôt particulièrement impopulaire, à tel point qu'il finit par désigner toute fiscalité détestée. Le gabeleur ou gabelou est le commis fiscal chargé de recouvrer cet impôt.

Lutte contre la fiscalité abusive de l'Etat et de ses gabelous « élus » et lutte pour la défense des libertés, telles sont les deux principales motivations des insurrections à la fois rurales et urbaines, qui vont agiter l'Occitanie durant un quart de siècle avec pour mot d'ordre : « *Ouvriers, artisans, laboureurs, gens de service, unissez-vous !* »

Croquants et Cascavèus



Gramat

Dans le Quercy en 1624, on brûle des maisons, on arrache des vignes et des arbres fruitiers, on massacre les « élus de finance » imposés par Paris. Voici donc une armée de 1500 paysans insurgés dirigés par Barrau un petit noble de Gramat et par Douat un diseur de bonne aventure !

Les voilà bientôt devant Cahors et Figeac qu'ils assiègent pour qu'on leur livre tous les élus de Finance. Douat veut enlever les canons de Cahors et invite les citadins les plus pauvres à rallier son armée de « Croquants ».



Figeac

Mais le maréchal de Thémines gouverneur du Quercy surprend les révoltés avec ses troupes royales et les extermine. Barrau sera pendu à Gramat et Douat décapité à Figeac.

En 1630 c'est la Provence qui prend les armes à l'annonce du changement de statut fiscal. Coriolis, le président des états provinciaux donne le signal : « *Les libertés de la Provence seront maintenues par n'importe quels moyens !* »

Le 19 septembre, le peuple d'Aix envahit les rues en criant : « *A las armas ! Morirem per la patria !* ». L'intendant d'Aubret, qui vient juste d'arriver pour imposer les nouveaux élus fiscaux, s'enfuit par les toits.

L'insurrection des citadins s'amplifie sous l'égide de Coriolis et de ses fils, de Châteauneuf son neveu et de Larroque conseiller au parlement de Provence. Comme signe de reconnaissance, ils choisissent un grelot (appelé « cascavèu » en occitan) orné d'un ruban blanc, qu'ils arborent à la boutonnière, d'où le nom de « révolte des Cascavèus » donné à leur mouvement qui gagne rapidement la campagne.



Le 7 novembre, les paysans des alentours, armés de fourches et de faux rejoignent les « Cascavèus » d'Aix et prennent d'assaut les riches demeures des « rèiaus » (les royalistes francophiles), comme le château de la Barben, demeure du marquis de Forbin.

Château de la Barben

Ancien castrum mentionné en 1009.

Au XV^e s propriété du roi René, qui le vendit en 1474 à Jean II de Forbin. Les Forbin furent les artisans du rattachement de la Provence à la France en 1482.

Pauline Borghèse, sœur de Napoléon 1^{er} y vécut des amours tumultueuses avec Auguste de Forbin.

Une véritable révolution des idées politiques se propage par des pamphlets remarquables, tel celui intitulé « *Remontrances de Laophile* » -nom d'origine grecque qui signifie « l'ami du peuple »-, où l'on fustige l'absolutisme capétien et où l'on préconise la primauté de l'intérêt général.

Les *Cascavèus* dirigeront de fait le pays durant six mois et seront imités par Forcalquier et Reillane, mais Marseille et Toulon ne bougeront pas. Il faudra attendre le 18 mars 1631 pour voir le prince de Condé entrer dans Aix avec 600 cavaliers et 5000 fantassins qui rétabliront l'ordre sans ménagement.

Les chefs insurgés sont condamnés à mort. Coriolis qui s'est enfui est repris à Saint-Jean-Pied-de-Port et mourra enfermé dans une casemate de pierre. Malgré tout, devant l'ampleur de la résistance provençale aux diktats de Paris, Richelieu doit annuler son édit, qui faisait de la Provence un « pays d'élection ».

L'épopée de Montmorency

Le Languedoc n'échappe pas à la crise, car ici aussi le pouvoir royal veut supprimer le statut de « pays d'états ». Une pétition circule contre les « élus de finance ». En juin 1632 c'est la grève de l'impôt, suivie d'un véritable soulèvement populaire contre Louis XIII.

Or à ce moment, le gouverneur du Languedoc n'est autre qu'Henri II de Montmorency apparenté au roi. Occitan par sa mère et protecteur du poète toulousain Godolin, il est apprécié par la population. Ajoutons à cela que Gaston d'Orléans, frère du roi et ennemi juré de Richelieu, rallie le Languedoc à la tête d'une armée.



*Godolin
Place Wilson
à Toulouse*



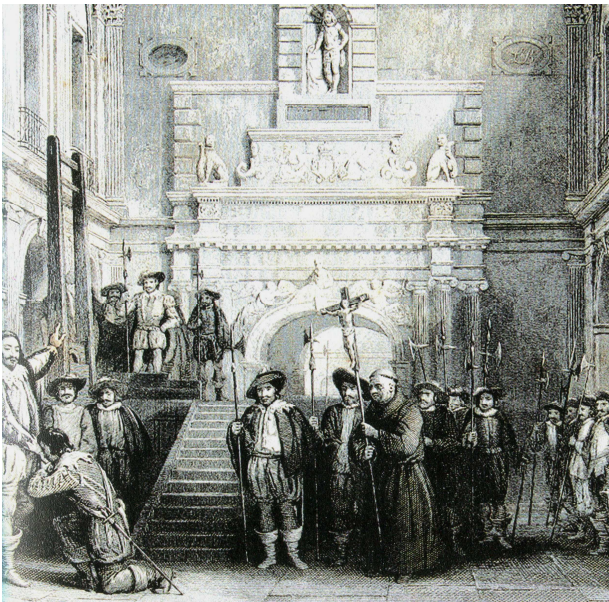
L'objectif premier de Gaston et de Montmorency est de provoquer la chute de Richelieu et de sa dictature, en s'appuyant sur la révolte populaire des Languedociens et en constituant ici un pôle de résistance.

Plusieurs villes se joignent au mouvement en juillet : Albi, Alès, Béziers, Lodève, Lunel, Saint-Pons, Uzès, ainsi que les états provinciaux. Mais une certaine ambiguïté est vite perceptible entre les intérêts des protagonistes de cette coalition.

Richelieu envoie alors deux armées pour mater la révolte. Le 1^{er} septembre 1632, les troupes royales commandées par le maréchal de Schomberg et celles de la coalition languedocienne se rencontrent près de Castelnaudary sur les bords du Fresquel. Henri II de Montmorency, monté sur un cheval orné de plumes bleues, blanches et rouges, se battra comme un forcené. Mais après avoir reçu dix-sept blessures, il tombera entre les mains de ses ennemis, abandonné par Gaston d'Orléans.

Il est ramené prisonnier à Toulouse, et Richelieu exige qu'il soit condamné à mort. Il sera décapité à la hache dans la cour du capitole le 30 octobre 1632 devant Louis XIII et sous la statue d'Henri IV dont il est le filleul. « *Le sang rejaillit sur la muraille où l'on en voit encore les empreintes* », écrira un siècle plus tard Dom Vaissette dans son « Histoire Générale du Languedoc ».

Henri de Montmorency, par sa mort tragique, restera dans la mémoire occitane un héros d'épopée.



*Plaque posée au sol
de la cour Henri IV
du Capitole, à
l'emplacement de
l'exécution de
Montmorency.*

LE DUC
DE MONTMORENCY
A ETE EXECUTE
ICI
LE XXX OCTOBRE
MDCXXXII

Guyenne dans la tourmente

L'année suivante c'est Dax et Mont-de-Marsan dans les Landes de Gascogne qui se soulèvent à leur tour contre la gabelle.

Puis nous voici à Bordeaux le 14 mai 1635 vers 7h du matin. Une nouvelle taxe sur le vin vient mettre le feu aux poudres. Des centaines de personnes occupent le quartier Saint-Michel et la paroisse Sainte-Eulalie. Ils sont bientôt 2000 à assiéger l'Hôtel de Ville qu'ils prennent à 17h. Des gabelous sont massacrés, les prisons sont ouvertes. Les cloches de la ville sonnent toute la nuit.

Le 15 juin on dresse des barricades face aux canons du duc d'Epemon chargé de maintenir l'ordre. A la fin du mois, des maisons brûlent dans le faubourg Saint-Seurin et les insurgés se barricadent dans la basilique. Il faut deux mois au duc d'Epemon et à son fils le duc de La Valette pour venir à bout de la rébellion dirigée par François Siméon dit « le Petit More » et le batelier Lureau.



Cathédrale d'Agen

De nombreuses villes de Guyenne suivent l'exemple de Bordeaux et pourchassent les gabelous. A Agen en ce dimanche matin, les notables assistent à la messe dans la cathédrale. Soudain la cloche de la grande horloge s'ébranle, vite imitée par toutes celles de la ville. C'est le signal !



Agen : maison à colombage

Des centaines d'émeutiers se dirigent vers des maisons ciblées. Une quinzaine de personnes seront tuées. Mais ici les bourgeois ne soutiendront pas l'émeute et provoqueront son échec.

Embrassement général

L'année 1636 marquera le début d'une nouvelle guerre des Croquants, qui gagnera pour huit ans le nord de l'Occitanie : Périgord, Quercy, Rouergue, Auvergne ; et aussi le sud de la Garonne avec la Gascogne et le Couserans.

A Sainte-Foy-la-Grande, les représentants des trois classes sociales s'unissent pour diriger la révolte : un petit noble, Jean de Fette ; un bourgeois, le notaire Léonard Bonami ; et un ouvrier surnommé Le Turc. La cité d'Eymet et Bergerac les suivent.

Près de Périgueux, 60 000 paysans se rassemblent pour constituer une armée et ils élisent La Mothe, gentilhomme seigneur de La Forest, comme commandant.

Ordre est donné à tous les habitants de s'armer pour se défendre, et aux troupes de ne pas toucher aux biens des particuliers. Un brin de paille piqué dans le chapeau sera leur signe de ralliement. Ainsi naît la « Commune de Périgord ».

Une plate-forme de revendications est établie à l'adresse du gouvernement : halte aux impôts iniques et aux exactions des militaires royaux ; élévation du Périgord au statut de « Pays d'états ». Aussi les « élus de finance » sont contrôlés et on leur fait rembourser tout l'argent perçu... avec les intérêts !

Le 13 mai 1637, la population de Bergerac aide 6000 Croquants à s'emparer de la ville. Mais en juin, l'armée royale de La Valette livre un combat sanglant pour s'emparer d'Eymet qui relève plus de 10 000 morts . Puis c'est au tour de Bergerac de subir le siège de La Valette : le général des Croquants obtient cependant une amnistie générale pour les insurgés et quitte la ville.



Bergerac



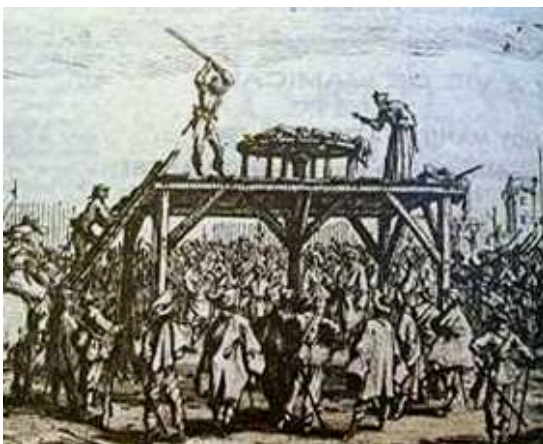
Eglise de Capdrot

Originaire de la région de Sarlat, né dans la paroisse de Capdrot, voici à présent le fameux Buffarot, tisserand de son état, dissident de l'armée de La Mothe et l'un des rescapés de la bataille d'Eymet. Sans perdre de temps, il soulève le Quercy, impose les riches et incendie les châteaux de ceux qui refusent de payer l'impôt de guerre aux Croquants.

Il se rend ensuite dans l'Agenais où les troupes de répression le bloquent près de Villeréal. C'est là que, sommé de se rendre, il répond : « *Non pas, tant que me resterà una torta e un candèl !* (Non, tant qu'il me restera une miche et un croûton !)

Il réussit à s'échapper du piège ennemi, mais peu de temps après, il sera pris par trahison et exécuté sur la place de Monpazier le 6 août 1637, le jour de la foire :

« Sans être bandé, il fut rompu vif de tous ses membres, les uns après les autres, la tête la dernière. Ses bras et jambes furent exposés en divers endroits, son corps exposé sur un cerisier au carrefour de Bernadet. Sa tête, montée sur une pique, fut portée sur la place de Belvès ».





Place de Monpazier

Le feu révolutionnaire est ravivé en décembre 1638 dans le Périgord sous l'égide de Pierre Greletty qui ne parle que gascon. A la suite de l'arrestation puis de l'exécution de son père roué vif à Bordeaux, il prend le maquis dans la forêt de Vergt où il organise une véritable guérilla contre les royaux durant trois ans. Sur le plan social, il inverse les rôles : pour soulager la misère des paysans, il force les nobles de son secteur à s'acquitter d'un impôt en nature en faveur des laboureurs...

Toutes les offensives militaires entreprises pour l'abattre tournent court. « Les Grellety » sont partout à la fois... et nulle part ! Insaisissables ! De l'aveu même du Comte de Grignols commandant de trois régiments chargés de réduire ces Croquants : *« Il fut tué plus de 200 personnes parmi lesquelles étaient plusieurs gentilshommes et officiers du régiment de Ventadour, et néanmoins ne fut pris ni tué un seul de ces misérables, tant ils se sont rendus adroits à combattre, à avancer ou à reculer quand il est besoin, dans ces lieux d'accès presque impossible à tous les hommes hormis eux. »*

Des forêts entières sont abattues en vain : point de Greletty à l'horizon ! Pourtant, garnisons et châteaux sont attaqués, le produit des impôts est confisqué... Louis XIII et Richelieu sont fort désappointés : cette guérilla, qui dure depuis trois années, mobilise plusieurs régiments en Périgord, sur la route entre Paris et les Pyrénées, en pleine guerre contre l'Espagne.

Alors Richelieu entame des négociations avec les guérilleros du Périgord qui seront amnistiés... et en novembre 1641, Greletty se paie le luxe d'une entrée triomphale dans Périgueux avec ses troupes, drapeau rouge en tête et paille au chapeau.

Toujours vaincu, il dépose les armes le 19 décembre... et le roi le nomme capitaine et gouverneur de la forteresse de Vercelli dans le Piémont où il finira sa vie.



Périgueux

Les maquisards et résistants du Périgord, qui ont lutté pour la liberté contre l'occupation nazie, ont rendu hommage au chef des Croquants, Pierre Greletty, en apposant cette plaque en 1961.

A LA MEMOIRE DE
PIERRE GRELETTY
CHEF DES CROQUANTS, DU
PERIGORD
1638 - 1641
GOUV' DE VERCELLI
LA RESISTANCE DORDOGNE
40 - 44
TOUS COMBATTANTS
DE LA LIBERTE
14 MAI 1961

Les derniers assauts

Le pouvoir n'en a pas terminé pour autant avec les révoltes populaires anti-fiscales. En 1642 Richelieu disparaît, bientôt suivi par Louis XIII qui laisse le trône à un enfant, Louis XIV, en 1643. En mai de cette année-là, artisans et commerçants de Villefranche capitale du Rouergue descendent dans la rue sous la direction d'un sellier, Bernat Calmels dit La Fourque.

Le 3 juin ils sont rejoints par 1200 hommes armés des environs, qui entrent dans la ville avec tambours et trompettes, commandés par le chirurgien Jean Petit de Montpezat-de-Quercy et par le maçon de Roussenac Guilhem Brasc, dit La Paille.

Mais à la suite d'actions mal réfléchies, cette révolte sera écrasée et ses chefs arrêtés. La Fourque, le tisserand Vernhes et l'ouvrier Ferrière seront exécutés à Najac. Le 8 octobre on organise à Villefranche le supplice des autres, au cours d'un spectacle grandiose pour impressionner le peuple.

Devant l'église, le cordonnier Guinot de Cajarc, le cardeur Larivière et les ouvriers Lapèze et Portara sont pendus, tandis que Jean Petit et La Paille sont écartelés vifs sur la roue. On coupe les têtes des deux derniers et on les expose au-dessus des deux portes de la ville... comme c'était la coutume chez les Celtes !

L'histoire de Jean Petit a donné lieu à une
chanson occitane très populaire :
« **Joan Petit qué dança !** »

« *Jan Petit que dança
dab lo rei dé França ...
dab lo det..det..det ... (le doigt)
dab la man..man..man ... (la main)
dab lo pè...pè...pè (le pied) ...
dab la camba (la jambe) ...
dab lo genolh (le genou) etc. »*

Jusqu'en 1646 on va assister encore à des insurrections de Croquants en Gascogne à Plaisance et à Mirande, ce qui fait écrire à l'intendant Charreton : « *La désobéissance et l'obstination de ces peuples de Gascogne ne sont pas imaginables* »... Jules César n'aurait pas dit le contraire, lui qui n'osa pas entrer chez les Aquitains avant leur défaite devant Crassus !

Les Landes, le Couserans et le Languedoc seront le théâtre des derniers affrontements de cette guerre des Croquants, dirigée à la fois contre l'administration fiscale et contre l'Etat absolutiste qui est sans pitié envers les petits.

Agrippa d'Aubigné, poète et historien protestant, compagnon d'armes d'Henri III de Navarre, écrit à propos des premiers soulèvements de paysans en Limousin vers 1594 : « *La première bande qui prit les armes fut d'une paroisse de la vicomté de Turenne nommée Crocq ; les autres paysans suivirent l'exemple de ceux de Crocq, d'où ils furent ainsi nommés Croquants* ».

Crocq est un village perché à près de 800m d'altitude entre Limoges et Clermont d'Auvergne, dominé par les deux tours rondes d'un ancien château du XII^e siècle et dont Henri de Turenne portait le titre de baron.



Crocq

Enfin si en 1539 l'Edit de Villers-Cotterets imposa le français comme langue obligatoire dans toute l'administration du pays – officiellement au détriment du latin, mais en fait au détriment des langues parlées par les peuples-, il permit aussi d'instaurer le quadrillage de tous les pays conquis, en particulier des « Provinces réputées étrangères » qui constituent l'Occitanie, par une administration royale chargée de pressurer fiscalement les populations, de détruire les derniers vestiges des anciennes libertés communales et de réprimer toute contestation du nouvel ordre politique et social.

Le centralisme conquérant des Jacobins à la Révolution parachèvera ce processus de la monarchie, que la dictature bonapartiste concrétisera avec l'instauration des préfets –non élus-, véritables gouverneurs aux ordres directs du « monarque », qu'il soit roi ou président d'une république « une et indivisible ». Un cas unique en Europe !

Jòrdi LABOUYSSE

Chant de guerre des Languedociens

*Perqué junar, perqué plorar ?
Amb los lops nos cal bramar !
A las armas, païsans !
Gabelaires, renovièrs,
Caçem-los !
Tots aquels manjasangs que vivon
De las talhas que paguèrem,
Amb la trenca, l'andusac, l'aïssa,
Los caçarem !*

Pourquoi jeûner, pourquoi pleurer ?
Avec les lous il faut hurler !
Aux armes, paysans !
Les gabeleurs, les usuriers, chassons-les !
Tous ces vampires qui ne vivent
Que des impôts que nous payons,
A coups de pioche, de bêche, de hache,
Nous les chasserons !

Bibliographie sommaire pour en savoir plus

- **Yves-Marie Bercé** : « *Histoire des Croquants* » (Paris 1974)
- **Jean Cabrol** : « *Documents inédits sur le siège de Villefranche-de-Rouergue par les croquants en 1643* » (Rodez 1907)
- **Emmanuel Le Roy Ladurie** : « *Les Paysans du Languedoc* » (Paris 1969)
- **Maurice Pezet** : « *La Provence des rebelles* » (Paris 1980)
- **Boris Porchnev** : « *Les soulèvements populaires en France au XVII^e siècle* » (Paris 1972)
- **Gérard de Sède** : « *700 ans de révoltes occitanes* » (Paris 1982)

Développement des soulèvements populaires en Occitanie de 1634 à 1637

(D'après B. Pourchnev : « Les soulèvements populaires en France au 17^e s » – Flammarion
Cité par G. de Sède dans « 700 ans de révoltes occitanes » – Plon)

